

LES TRIBULATIONS D'UN ARCHITECTE BELGE EN CHINE:
GUSTAVE VOLCKAERT, AU SERVICE DU
CRÉDIT FONCIER D'EXTRÊME-ORIENT, 1914-1954

Thomas COOMANS & Leung-kwok Prudence LAU*

La Chine attira des investisseurs belges à partir des années 1860 dans différents secteurs industriels, financiers et commerciaux tels que la banque, le chemin de fer, la métallurgie, et l'immobilier. Les sociétés les plus célèbres furent la Banque Sino-Belge, la Compagnie Financière Belgo-Chinoise, la Société Belge d'Entreprise en Chine, la Compagnie Générale des Chemins de Fer en Chine, et le Crédit Foncier d'Extrême-Orient. La ligne de chemin de fer Pékin-Hankou, les mines de Lincheng, les tramways de Tientsin, et les aciéries de Hanyang furent les plus beaux résultats de l'ingénierie et de l'expansion belges⁽¹⁾. La Belgique envoya également de nombreux missionnaires en Chine, notamment des Scheutistes en Mongolie et des Franciscains dans le Yichang, respectivement à partir des années 1860 et 1870⁽²⁾. Parmi ces Belges de Chine, il y eut aussi des architectes qui, contrairement à ceux du Congo⁽³⁾, demeurent méconnus. Seul le missionnaire-architecte Alphonse De Moerloose, auteur d'églises néo-gothiques en Mongolie Centrale et en Chine septentrionale, a suscité l'intérêt des chercheurs⁽⁴⁾.

* Thomas Coomans est professeur d'histoire de l'architecture et conservation du patrimoine à la KU Leuven, Département d'architecture, d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Leung-kwok Prudence Lau est doctorante à The Chinese University of Hong Kong, School of Architecture. Les auteurs expriment leur gratitude à Jean et Jacqueline Volckaert, sœur Édith Volckaert et sœur Françoise Volckaert, qui ouvrirent leurs archives familiales et partagèrent la mémoire de leur père. Ils remercient également Jean-Luc de Moerloose, Prof. Ho Puay-peng (The Chinese University of Hong Kong), Prof. Hilde Heynen (KU Leuven), Prof. Xu Subin (Tianjin University), Joachim Derwael et Caroline Six (Archives générales du Royaume), Chu Yik-yi Cindy (Hong Kong Baptist University), Lau Yee-cheung et Kwan Che-ying, ainsi que Philip Van Haelemeersch.

- (1) *Chine et Belgique. Revue économique publiée mensuellement par la Société d'Études Sino-Belges*, 1/1, avril 1905 – 10/4, juillet 1914; J.-M. FORCHISSE, *La Belgique et la Chine. Relations diplomatiques et économiques (1839-1909)*, Bruxelles, 1936; G. KURGAN-VAN HENTENRYK, *Léopold II et les groupes financiers en Chine. La politique royale et ses prolongements* (Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres), Bruxelles, 1972.
- (2) D. VERHELST & N. ПУЧКЕ (éd.), *C.I.C.M. Missionaries, Past and Present 1862-1987. History of the Congregation of the Immaculate Heart of Mary (Scheut/Missionhurst)*, Louvain, 1995, p. 25-188 et 256-281; C. DUJARDIN, *Missionering en moderniteit. De Belgische minderbroeders in China 1872-1940* (Kadoc-Studies, 19), Louvain, 1996.
- (3) A. VAN LOO (éd.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, 2003, p. 476-481.
- (4) Th. COOMANS & Wei LUO, «Exporting Flemish Gothic Architecture to China: Meaning and Context of the Churches of Shebiya (Inner Mongolia) and Xuanhua (Hebei) built by Missionary-Architect Alphonse De Moerloose in 1903-1906», *Relicta. Heritage Research in Flanders*, 9, 2012, 219-262;

Une enquête menée dans les archives du Crédit Foncier d'Extrême-Orient (C.F.E.O.) a révélé les noms de trente-deux architectes occidentaux⁽⁵⁾, parmi lesquels deux développèrent une carrière particulièrement longue et fertile dans différentes villes de Chine: le Bruxellois Gabriel Van Wylick (1897-1964), actif à Tianjin, Hankou et Hong Kong de 1920 à 1946, et le Gantois Gustave Volckaert (1888-1978), actif à Tianjin et Pékin de 1914 à 1922 puis, après une interruption, à Tianjin et Hong Kong de 1934 à 1954. Consacré à Gustave Volckaert, le présent article se base sur les archives du C.F.E.O.⁽⁶⁾, des archives conservées à Tianjin et à Hong Kong⁽⁷⁾, des archives familiales⁽⁸⁾ et des visites de bâtiments.

Quelles motivations pouvaient pousser un jeune architecte à s'expatrier en Extrême-Orient? Quelles compétences une compagnie de construction attendait-elle de ses architectes et pour quels types de projets? Ces architectes contribuèrent-ils au processus de modernisation de l'architecture en Chine entre les deux guerres? Comment se tenaient-ils au courant de l'évolution de l'architecture et des techniques de construction modernes? Quelle perception de l'architecture et de la société chinoise en transformation pouvait avoir un agent menant la vie d'un colonial dans les villes les plus occidentalisées? Autant de questions auxquelles cet article biographique tente de répondre à partir du parcours de Gustave Volckaert en Chine qui, par moments, pour paraphraser un roman d'aventures et conte philosophique de Jules Verne, s'apparenta à des tribulations⁽⁹⁾.

Formation architecturale et recrutement au C.F.E.O.

Né à Gand le 18 septembre 1888, Gustave Robert Volckaert était le fils d'un modeste ébéniste qui lui apprit l'amour du travail bien fait et le sens du détail technique⁽¹⁰⁾. En cours du soir, Gustave étudia pendant huit ans l'architecture à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand et pendant quatre ans le dessin industriel à l'École Industrielle de Gand. Pendant la journée, il travaillait pour l'entreprise de construction Van Herrewege & De Wilde,

S. ULENAERS, *Alphons Frederik De Moerloose CICM (1858-1932)*, KU Leuven, mémoire de licence, 1994;
J. L. VAN HECKEN, «Alphonse Frédéric De Moerloose C.I.C.M. (1858-1932) et son œuvre d'architecte en Chine», *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft | Nouvelle Revue de science missionnaire*, 24/3, 1968, p. 161-178.

- (5) Th. COOMANS & L.-k. P. LAU, «Modernity and Architectural Influences between Belgium, China and Hong Kong: Architects in Service of the Crédit Foncier d'Extrême-Orient, 1907-1959», article soumis au *Journal of the Society of Architectural Historians*, mai 2012; L.-k. P. LAU & Th. COOMANS, «Modern Architectural Influences of Western Construction Companies in China: The Crédit Foncier d'Extrême-Orient, 1907-1959», in: Austin WILLIAMS & Theodoras DOUNAS (éd.), *Masterplanning the Future - Modernism: East, West and Across the World*, TRG Publications, 2012.
- (6) Bruxelles, Archives générales du Royaume (A.G.R.), Crédit Foncier d'Extrême-Orient (C.F.E.O.). R. BRION & J.-L. MOREAU, *Inventaire des archives du Crédit Foncier d'Extrême-Orient et de sa filiale, la Société Hypothécaire de Tanger: 1907-1991*, Bruxelles, 2001.
http://www.avae-vvba.be/PDF/Credit_Foncier_d_Extreme-Orient.pdf [consulté en août 2012].
- (7) Tianjin Municipal Archives (J2-3-1463, J93-1-481, J44-2-206441, J90-1-1334, J25-3-2225-29, J170-1-48, X90-Y-76-12); Hong Kong Public Records Office (HKRS 58-1, HKRS156-1, HKRS113-2-107).
- (8) Archives familiales Jean Volckaert, Montreux. Interview de Jean Volckaert, Montreux, 30-31 octobre 2011; de Édith et Françoise Volckaert, Paris, 6 décembre 2011 et 11 juillet 2012.
- (9) Jules VERNE, *Les tribulations d'un Chinois en Chine*, Paris: Hertz, 1879.
- (10) Fils de François Volckaert (Gand 1863 – Gand 1957) et de Clementina Cordeels (° inconnu – Gand 1917).

et devint le protégé du patron de l'entreprise, René Van Herrewege⁽¹¹⁾. Catholique influent sur la scène gantoise, ce dernier comptait l'Église parmi sa clientèle, fut l'entrepreneur du projet avorté de la grande basilique néo-gothique de Koekelberg en 1905-1911, et travaillait avec les architectes de Saint-Luc; amateur d'art, il possédait une belle collection d'œuvres de l'École de Laethem-Saint-Martin et était un ami personnel de Gustave Van de Woestyne. Soucieux de la promotion sociale de son protégé, Van Herrewege lui apprit le français, encouragea son ambition professionnelle hors du milieu gantois, et stimula ses sentiments religieux⁽¹²⁾.

Dès 1909, Volckaert suivit des cours de dessin à Paris et fut stagiaire chez des architectes importants à Paris, dans l'agence Jean Bréassons & Albert Drouet et chez Louis Süe, et à Bruxelles, dans l'agence Fernand Bodson & Antoine Pompe et chez Georges Hobé⁽¹³⁾. Dès avant la guerre, ces architectes de la génération entre Art Nouveau et Modernisme exploraient les possibilités offertes par les structures en béton armé du type Hennebique. Les sources présentent unanimement Volckaert comme un grand travailleur, un excellent dessinateur, un homme sérieux ayant une bonne santé, parlant couramment trois langues (Néerlandais, Français, Anglais, avec des notions d'Allemand), et possédant une expérience technique apprise auprès des meilleurs maîtres⁽¹⁴⁾ (fig. 1).

Nul ne sait ce qui poussa Volckaert à postuler en avril 1914 pour la Chine après avoir lu une annonce de recrutement d'un «architecte-dessinateur» par le C.F.E.O. Cette jeune entreprise fondée à Tianjin en 1907 sous le nom de Société Franco-Belge de Tientsin, devenue le Crédit Foncier d'Extrême-Orient en 1910, avait ouvert des agences à Tianjin en 1907, à Shanghai en 1910, à Hankou et à Hong Kong en 1911⁽¹⁵⁾. Le C.F.E.O. était spécialisé en prêt hypothécaire et en financement d'infrastructures et de technologies modernes (égouts, téléphone, électricité, tramways, etc.), mais également en construction, production de matériaux de construction (briqueteries à Shanghai et à Tianjin), et toutes autres opérations sur le marché immobilier, y compris pour des tiers⁽¹⁶⁾. Chaque agence du C.F.E.O. avait un bureau d'architecture et recrutait en Occident. «Les qualités requises sont d'abord d'être un homme consciencieux, intelligent, travailleur et ayant une bonne pratique du métier d'architecte (établissement de plans, dessin, et surveillance de chantiers). Il faut ensuite un homme jeune et en bonne santé; jeune pour avoir la souplesse nécessaire à son adaptation et aux méthodes employées en Chine et de bonne santé car le métier est assez dur»⁽¹⁷⁾.

Après avoir signé son premier contrat de trois ans dans les bureaux du C.F.E.O. à Bruxelles le 26 mai 1914, Gustave Volckaert, alors âgé de 24 ans, partit par le Transsibérien

(11) René Van Herrewege (1875–1948). De 1903 à 1913, l'architecte Albert Van Huffel travailla pour Van Herrewege.

(12) Van Herrewege offrit un exemplaire de l'*Imitation du Christ* de Thomas à Kempis, portant la dédicace: «À mon jeune ami, Gustave, 10 août 1913» (conservé chez sœur Édith Volckaert, à Paris).

(13) Dossier de candidature et lettres de recommandation. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

(14) Volckaert bénéficia aussi de l'appui d'amis influents de Van Herrewege: Eugène Dhucque, président de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, et Achille Van Hoecke-Dessel, architecte de la Compagnie du Chemin de Fer au Congo. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

(15) D'autres agences furent fondées à Pékin en 1915, à Jinan en 1918, à Singapour et en Malaisie en 1928. Sur l'histoire du C.F.E.O.: BRION & MOREAU, *op. cit.*, 2001, p. IX-XVI, basé sur: A.G.R., C.F.E.O., 8.

(16) Statuts, A.G.R., C.F.E.O., 1-2.

(17) Lettre de l'agence de Tianjin à la Direction générale à Bruxelles, 25.09.1913. A.G.R., C.F.E.O., 140.



Fig. 1. Gustave Volckaert à différents moments de sa vie: jeune architecte à sa table de dessin, vers 1910; lors d'une excursion dans la province de Hebei, vers 1935; avec le missionnaire-architecte Alphonse De Moerloose à Yangjiaping, vers 1920; à Hong Kong avec le prieur de l'abbaye trappiste sur l'île de Lantao, 1954.
© Archives familiales Jean Volckaert

le 10 juin et arriva à Tianjin le 20 juin⁽¹⁸⁾. Il ne pouvait se douter que la Première Guerre mondiale éclaterait deux mois plus tard et le retiendrait en Chine au-delà de son terme⁽¹⁹⁾.

Premier terme à Tianjin, 1914-1919

Tianjin (Tientsin), la grande ville portuaire du nord de la Chine, sise à l'embouchure du fleuve Hai He à 120 km au sud-est de Pékin, s'était progressivement ouverte à l'Occident et comprenait pas moins de neuf zones extraterritoriales concédées à la France, à l'Angleterre et aux États-Unis en 1860, au Japon en 1888, à l'Allemagne en 1899, à l'Italie et à l'Autriche en 1901, à la Belgique en 1902 et à la Russie en 1903⁽²⁰⁾. Ces « concessions » faisaient de Tianjin une des villes les plus cosmopolites et modernes au monde, en pleine expansion dans les secteurs financiers, commerciaux, industriels et du transport. Véritable interface entre l'Occident et l'Orient, Tianjin avait également une composante religieuse, de nombreuses sociétés missionnaires y possédant une procure, ainsi qu'une importante composante militaire, chaque nation étrangère – sauf la Belgique – y ayant des troupes, des casernes ainsi qu'une flotte en rade. Plus pacifique, le fleuron de la présence belge était la Compagnie de Tramways et d'Éclairage de Tientsin, détentrice depuis 1904 de l'exclusivité de l'éclairage électrique public et de l'exploitation des lignes de tramways qui desservaient les différentes concessions et les reliaient à la ville chinoise⁽²¹⁾. Volckaert arrivait donc en Chine au moment où l'impérialisme occidental avait atteint son apogée et où la société chinoise, après avoir renversé la dynastie des Qing en 1911 et fondé la République en 1912, se tournait vers la voie de la modernité et du nationalisme.

Les archives, très lacunaires pour cette période, contiennent peu d'informations sur le travail précis de Volckaert pendant son premier terme. Deux albums datés de 1920 présentent des photos des immeubles appartenant au C.F.E.O. et d'autres érigés avec des prêts hypothécaires de la société⁽²²⁾. On peut considérer que Volckaert participa d'une manière ou d'une autre à leur construction ou à leur maintenance. Il en ressort une grande variété de types architecturaux: immeubles de bureaux et d'appartements, maisons, villas, entrepôts (*godowns*) et magasins. Situés de préférence mais non exclusivement dans la concession française, les bâtiments le long des rues les plus prestigieuses (rue de France, rue Baron Gros, rue de l'Amirauté, rue de Paris, place du Marché) affichent les éléments architecturaux classiques du vocabulaire Beaux-Arts tels que colonnes, pilastres, arcs, balcons à balustrades, bossages, et maçonnerie mixte brique-pierre. Dans les zones d'habitation (rue de

(18) A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175. *Chine et Belgique*, 10/3, juin 1914, p. 66, et 10/4, juillet 1914, p. 95.

(19) Dans les contrats d'agents coloniaux, le principe des « termes » consistait en trois années d'expatriation, suivi d'un retour au pays de six mois pendant lesquels un nouveau terme était négocié avec la direction à Bruxelles.

(20) Sh. Luo, *The Modern Urban History of Tianjin*, Pékin, 1993; *Tianjin under Nine Flags, 1860-1949. Colonialism in comparative perspective*, University of Bristol, 2008-2011. <http://www.bristol.ac.uk/tianjin-project/> [consulté en mars 2012].

(21) C. Six, *Inventaire des archives de la Compagnie de Tramways et d'Éclairage de Tientsin (1901-1979) filiale de la Société de Traction et d'Électricité absorbée par la Société Belge d'Entreprises en Chine*, Bruxelles, A.G.R., 2006.

(22) A.G.R., C.F.E.O., sans cote.



Fig. 2. Immeubles n° 65, n° 84 et n° 69B construits par le C.F.E.O. à Tianjin avant 1920: ensemble de magasins, rue Dillon; villa occidentale, rue Sabouraud; entrepôts, rue de l'Amireauté. © A.G.R., C.F.E.O., Album 1920

Verdun, rue Dillon, rue Sabouraud, rue Courbet, rue Henri Bourgeois), les styles varient de la villa pittoresque à celui de maisons en brique plus fonctionnelles, toutes pourvues de galeries couvertes (*verandahs*) orientées vers le sud, caractéristiques de l'architecture coloniale et de l'architecture balnéaire occidentale (fig. 2). Sans les pousse-pousse et les inscriptions en caractères chinois, les photos pourraient avoir été prises dans n'importe quelle ville occidentale. Construits avant 1920, ces bâtiments relevaient encore de l'architecture d'avant-guerre, antérieure à l'apparition de l'Art Déco, et recouraient peu au ciment armé⁽²³⁾. Le C.F.E.O. avait créé en 1909 une usine de céramique à Tianjin qui produisait des briques et des tuiles pour ses chantiers⁽²⁴⁾.

En 1915, le C.F.E.O. ouvrit une agence à Pékin⁽²⁵⁾. Rien n'indique que cette agence possédait un bureau d'architecture propre, mais il est certain que Volckaert suivit des chantiers à Pékin, notamment de maintenance des bâtiments de la Légation de Belgique⁽²⁶⁾. La vie d'un jeune architecte occidental à Tianjin était celle d'un colonial dans un milieu urbain cosmopolite: vie mondaine dans les clubs d'expatriés, réceptions au consulat de Belgique⁽²⁷⁾, sport (équitation et patinage en hiver), spectacles au Gordon Hall britannique, et fréquentation des établissements religieux tenus notamment par les Lazaristes et les Jésuites. Toutefois, le climat très rude et les conditions d'hygiène, même dans les concessions, ne favorisaient guère l'adaptation des Occidentaux⁽²⁸⁾. Aussi, le tissu de relations sociales était essentiel pour le développement des affaires du C.F.E.O., dont la clientèle principale était occidentale. Les expatriés des concessions vivaient quasiment en ghetto, en particulier pendant la guerre qui avait coupé les contacts rapides avec l'Europe.

Mariage à Gand, tour du monde et amitiés chinoises, 1919

En avril 1919, auréolé du prestige du succès aux antipodes, Gustave Volckaert rentra en Belgique qu'il découvrit ruinée après quatre années de guerre. À Gand, il retrouva son ami Van Herrewege et épousa sa fille Andrée⁽²⁹⁾. Celle-ci venait de rompre ses fiançailles avec le brillant et ambitieux ingénieur gantois Paul Heymans⁽³⁰⁾. Pour échapper aux sar-

(23) Les Belges exportaient du ciment portland en Chine depuis 1906 environ, et concurrençaient des ciments produits à Hong Kong ou provenant d'Allemagne et d'Autriche. Les barres à béton venaient des États-Unis (Detroit). *Chine et Belgique*, 4/3, juin 1908, p. 66, et 4/6-7, septembre-octobre 1908, p. 145-146.

(24) Cette briqueterie fut liquidée en 1925. A.G.R., C.F.E.O., 832.

(25) Archives très lacunaires. A.G.R., C.F.E.O., 473-477.

(26) Bruxelles, Archives du Ministère des Affaires étrangères, B 108 VII, liasse «Pékin, divers travaux», avril 1918-mai 1919. Sur ces bâtiments: R. PONTUS, «La Mission belge en Chine», *Chine et Belgique*, 6/4, juillet 10, p. 105-121.

(27) Plusieurs photos datées de 1916 montrent Volckaert en uniforme britannique; on ignore s'il fut mobilisé ou se porta volontaire. Archives familiales.

(28) Au début de l'année 1919, Volckaert contracta le typhus et faillit mourir. Il fut soigné par les Filles de la Charité. Deux de ses filles, Édith et Françoise Volckaert, entrèrent dans cette société missionnaire après la Seconde Guerre mondiale. Interview et archives familiales.

(29) Andrée Van Herrewege (Gand 24.09.1895 – Ixelles 11.02.1984).

(30) Paul Heymans (1895-1960) devint professeur à l'Université de Gand et fut ministre de l'économie en 1938-1939. Il était le fils de Jean-François Heymans (professeur de Pharmacologie et recteur de l'Université de Gand) et le frère de Corneille Heymans (professeur de Pharmacologie à l'Université de Gand et prix Nobel de médecine en 1938).

casmes de la bonne société gantoise, le mariage d'Andrée et de Gustave eut lieu le 16 septembre 1919 à Klemskerke, un village perdu entre Ostende et Bruges. Sur le faire-part, Gustave porte le titre exotique de *Architecte à Pékin*⁽³¹⁾. Plutôt que de se «ranger» et d'entrer dans les affaires de sa belle-famille à Gand, Volckaert, gagné au virus de la Chine, signait un nouveau contrat avec le C.F.E.O.

Les époux Volckaert firent un voyage de noces de deux mois qui les mena de Gand à Tianjin, véritable tour du monde en bateau et en chemin de fer, traversant l'Atlantique, les États-Unis, le Pacifique, et passant par Hawaï. Comme la plupart des architectes de sa génération, Volckaert ne connaissait l'architecture américaine que par les publications plus ou moins spécialisées et illustrées. La découverte de la culture américaine, des gratte-ciel de New-York et des villas modernes de San Francisco et Los Angeles élargirent son esprit et régénèrent sa vision de l'architecture⁽³²⁾.

À Tianjin, les Volckaert s'installèrent dans un appartement appartenant au C.F.E.O., et y vécurent de Noël 1919 à Pâques 1922. Andrée Van Herrewege était une petite-nièce du missionnaire-architecte gantois Alphonse De Moerloose⁽³³⁾. Plusieurs photos montrent les Volckaert en visite à l'abbaye Trappiste de Yangjiaping, au nord-ouest de Pékin, où le père Scheutiste avait établi son atelier d'architecture (fig. 1). On peut imaginer les discussions, en plein cœur de la Chine, entre le vieux missionnaire qui était un adepte du néo-gothique radical du Baron Bethune dont il avait été l'élève à l'école Saint-Luc de Gand, et le jeune architecte qui avait visité les États-Unis, maîtrisait l'art du béton armé, et rêvait de constructions modernes. Toutefois, les deux hommes partageaient la même vision catholique du monde et avaient de nombreux amis communs dans les réseaux missionnaires catholiques belges et français de Chine. Volckaert a certainement rencontré le célèbre missionnaire belge Vincent Lebbe — également Gantois d'origine, tous deux vécurent à Tianjin de 1914 à 1917 — et suivit de près l'«affaire de Laosikai» qui agita la ville en 1917. Les Lazaristes français ayant construit la nouvelle cathédrale à l'extérieur de la concession française, considérèrent désormais ce territoire comme français et l'annexèrent; ce fait accompli, illégal et colonialiste, suscita de vives réactions de la part des Chinois soutenus par Lebbe⁽³⁴⁾.

Deuxième terme à Tianjin, 1919–1922

Un autre album de Tianjin, envoyé à la direction du C.F.E.O. à Bruxelles en 1922, renseigne sur les activités de la société au lendemain de la Première Guerre mondiale⁽³⁵⁾. Excellent photographe, Volckaert est certainement l'auteur de cet album; en tant que directeur du bureau d'architecture du C.F.E.O., on peut lui attribuer la paternité de la plupart

(31) Archives familiales et interview de Jean Volckaert, Montreux, 31.10.2011.

(32) Archives familiales, album de photos: New York (20 octobre – 2 novembre 1919), Niagara Falls, Grand Canyon en train, Los Angeles et San Francisco (6-19 novembre 1919).

(33) Alphonse De Moerloose C.I.C.M. (Gentbrugge 1858 – Schilde 1932) vécut en Chine de 1885 à 1929. Voir note 4.

(34) Vincent Lebbe C.M. (Gand 1877 – Chongqing 1940) rencontra certainement Volckaert à Tianjin, car le C.F.E.O. était lié aux Lazaristes. Suite à l'«affaire de Laosikai» et ses articles dans le journal chinois *I-che-pao*, Lebbe fut déplacé. J. LECLERCQ, *Vie du Père Lebbe*, Tournai-Paris, 1955, 199-236.

(35) A.G.R., C.F.E.O., sans cote.

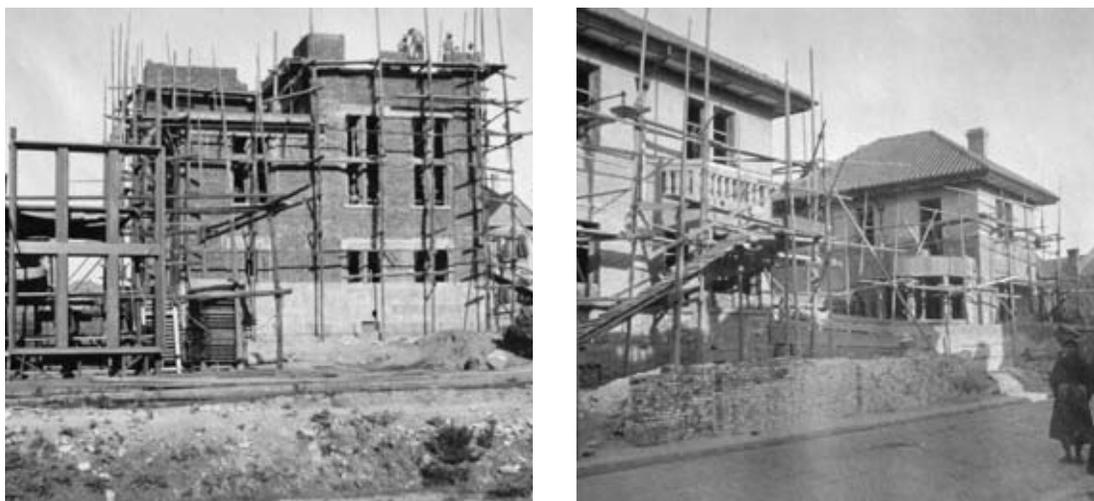


Fig. 3. Projets dirigés par Gustave Volekaert pour le compte du C.F.E.O. à Tianjin en 1922:
Musée d'histoire naturelle des Jésuites, Hoangho Paiho, et maisons pour la société
Jeu-Ho-Fang Tchan-Kong-Seu.
© A.G.R., C.F.E.O., Album 1922



Fig. 4. Agence de la Banque Belge pour l'Étranger à Tianjin, 1920-1922, Jiefang North.
© THOC mai 2011

des bâtiments réalisés par la compagnie dans ces années. En l'absence de plans, ces photos sont des sources particulièrement intéressantes, d'autant plus qu'elles montrent surtout des chantiers et livrent des informations sur les ouvriers et sur les techniques de construction (fig. 3). Il n'y a pas de grues ou d'autres engins: une foule d'ouvriers creusent les fondations à la main ou portent briques et mortier dans des paniers sur les échafaudages. Les charpentes sont en bois, mais du ciment armé est utilisé pour les balcons, les linteaux et les sablières. La brique produite dans l'usine du C.F.E.O. reste le matériau le plus utilisé, d'autant plus qu'il n'y a pas de carrières de pierres dans la région de Tianjin. Il est difficile de nommer le style de ces bâtiments étant donné qu'ils sont de sobres constructions en brique sous des toits de tuile. Seul le magasin général de la compagnie japonaise Takeuchi & Cie présente une façade Art-Déco avant la lettre, avec des pilastres géométriques, des grandes vitrines rectangulaires et des reliefs figuratifs agrémentés de grands motifs floraux. Une série de photos de l'album de 1922 présente deux importants bâtiments d'enseignement bâtis par le C.F.E.O. pour le compte des Jésuites de la Mission du Tchéli sud-est (*Southeast Zhili*): l'école des Hautes Études Commerciales et Industrielles, et le Musée d'histoire naturelle Hoangho Paiho (*Beijiang Museum*), tous deux à Tianjin⁽³⁶⁾ (fig. 3). Ce musée avait été fondé par le célèbre Jésuite naturaliste Émile Licent, qui avait parcouru la Chine septentrionale, rassemblé plus de 20.000 spécimens d'animaux, de fossiles et de plantes, et fondé une bibliothèque remarquable⁽³⁷⁾. Le volume sans décorations, combinant maçonnerie de brique, fenêtres à croisées de pierre et toits plats, a une ossature en béton et trahit des influences de Berlage et de Wright.

L'album de 1922 contient des photos de villas et de maisons semblables pour des clients belges, italiens et chinois, ce qui prouve qu'ils répondaient aux exigences du logement moderne⁽³⁸⁾ (fig. 3). D'autres photos montrent des banques, notamment l'agence de la Hongkong and Shanghai Banking Corporation à Pékin, et les agences de la Banque Belge pour l'Étranger (originellement Banque Sino-Belge) à Pékin et Tianjin. Cette dernière déploie à l'angle de Victoria Road, la rue principale de la concession anglaise, une façade sévère et lisse en pierre de taille sous une corniche saillante⁽³⁹⁾ (fig. 4).

D'autres bâtiments peuvent être attribués à Volckaert, notamment la conception du hall du Club Sino-Français dans le Quartier des Légations à Pékin⁽⁴⁰⁾ (fig. 5), et la sépulture de la famille Lou au cimetière de Chala à Pékin. Lou Tseng-Tsiang, diplomate chinois

(36) H. BERNARD, *La Compagnie de Jésus en Chine: l'ancien vicariat du Tchéli sud-est, ses filiales, ses annexes*, Tianjin, 1939, p. 94-99.

(37) Émile Licent S.J. (1876-1952) vécut à Tianjin de 1914 à 1939, mena de nombreuses recherches scientifiques en Chine notamment avec Pierre Teilhard de Chardin S.J. (1881-1955) dans les années 1920. Les bâtiments existent toujours mais ont une autre fonction.

(38) Propriété de J.B. Teunkens et Ch. Piron, villa pour M. Kao Chao-Nong, villa d'Angelo sur la Via Roma, villa de Th. Diedrichson, propriété de M. Ly Yun-Long et Tchang Tche T'ang, maisons pour la compagnie Jeu-Ho-Fang Tchan-Kong-Seu, et Hotung Ta-Ma-Lou pour la Société Foncière Franco-Chinoise de Tientsin.

(39) Le bâtiment existe encore, à l'angle de Jiefang North (anc. Victoria Road 102-104) et Dalian Road, dans l'ancien quartier des banques.

(40) Ce bâtiment, situé Taijichang 3 tiao (anc. rue La Brousse) à Pékin a été détruit. Photos anciennes avec légende attribuant les travaux à Volckaert. Archives familiales.



Fig. 5. Hall du Cercle Sino-Français à Pékin, vers 1920.
© Archives familiales Jean Volckaert



Fig. 6. Chapelle funéraire des parents de Lou Tseng-Tsiang à Pékin,
pendant la cérémonie d'inauguration, 1920.
© Archives familiales Jean Volckaert

et ministre de la République de Chine dans les années 1912-1916⁽⁴¹⁾, voulait honorer la mémoire de ses parents par la construction d'une chapelle funéraire. Celle-ci fut inaugurée en grande pompe le 14 novembre 1920 et les sarcophages des parents Lou furent placés dans la crypte (fig. 6). Lou avait épousé une Belge et connaissait bien les réseaux belges en Chine. Volckaert discuta certainement chaque détail de ce monument symbolique et interculturel de piété familiale: l'extérieur ressemble à une chapelle funéraire néo-classique coiffée d'une toiture chinoise, tandis que l'intérieur était couvert d'inscriptions calligraphiées et pourvu d'un autel et de meubles chinois. Au moment de la construction, Lou Tseng-Tsiang était au sommet de sa carrière politique car son refus de signer le Traité de Versailles en 1919 au nom de la Chine avait fait de lui un héros et allait générer le Mouvement du 4-Mai.

À partir de ces sources disparates, il est permis de conclure que les activités du C.F.E.O. à Tianjin à l'époque de Volckaert étaient performantes et bien intégrées dans la société cosmopolite de la ville portuaire. La comparaison des albums de photos de 1920 et de 1922 révèle une évolution d'une architecture académique héritée du XIX^e siècle, à des bâtiments plus fonctionnels, annonciateurs de l'architecture moderne des années 1920. Une évolution analogue eut lieu en Belgique et dans les autres pays occidentaux après la Première Guerre mondiale. La Chine était parvenue à se tenir à l'écart du conflit mais était secouée par les prémices de transformations sociales et politiques considérables, notamment la fondation du Parti Communiste chinois en 1921, sans savoir où cela mènerait le pays. Il est intéressant de noter que c'est précisément en 1921-1922 que les premiers architectes chinois formés aux États-Unis et en Europe ouvrirent des bureaux d'architecture en Chine⁽⁴²⁾.

L'agence de Tianjin s'était adjoint en janvier 1920 les services d'un jeune architecte bruxellois, Gabriel Van Wylick, qui allait faire une carrière brillante au service du C.F.E.O. à Hankou de 1923 à 1927, puis à Hong Kong de 1927 à 1946⁽⁴³⁾. Contrairement à toute attente, Volckaert ne renouvela pas son contrat en 1922 et rentra en Belgique. Cette décision n'était motivée que par des raisons familiales: sa femme, qui avait donné le jour à un fils en 1921⁽⁴⁴⁾, regrettait ses cercles d'amis gantois et craignait les troubles politiques croissants en Chine. Une note interne du C.F.E.O. mentionne que le départ de Volckaert «sera une véritable perte pour notre agence où, grâce à son activité, à sa persévérance et à ses connaissances techniques, il a réussi à perfectionner grandement nos procédés de construction et à donner une excellente réputation à notre bureau d'architectes»⁽⁴⁵⁾. La mort dans l'âme, Volckaert s'embarqua sur un paquebot à Shanghai le 18 février 1922, sans se

(41) Lou Tseng-Tsiang (Lu Zhengxiang) (Zhejiang 1871 – Bruges 1949). N. M. KEEGAN, «From Chancery to Cloister: The Chinese Diplomat who became a Benedictine Monk», *Diplomacy & Statecraft*, 1999, p. 172-185.

(42) J. ZHU, *Architecture of Modern China. A Historical Critique*, Londres-New York, 2009, p. 46-47; E. DENISON & G. Y. REN, *Modernism in China. Architectural Visions and Revolutions*, Chichester, 2008, p. 85-88.

(43) Gabriel Van Wylick (Saint-Josse-ten-Node 1897 – Uccle 1964). Dossier personnel, A.G.R., C.F.E.O., 1165-1166. À Tianjin, il collabora aux projets du Musée Hoangho Paiho, et à la Banque Belge pour l'Étranger: H. PROFITER, «Gabriel Van Wylick», *Supplément au Bulletin hebdomadaire de la S.C.A.B.*, 51, décembre 1964, p. 1-2. Voir également note 5.

(44) Robert Volckaert (Tianjin 1921 – Gand 1926).

(45) Note de H. Bourboulon, chef de l'agence de Tianjin, 01.11.1921. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

douter qu'il reviendrait en Extrême-Orient douze ans plus tard, dans des circonstances très différentes.

Dans l'entreprise familiale à Gand, 1922-1934

De retour à Gand, les Volckaert réintégrèrent le giron du clan Van Herrewege et les affaires familiales. René Van Herrewege confia à son beau-fils un poste de directeur dans l'entreprise de construction qui, bénéficiant de la relance du secteur du bâtiment et des programmes de reconstruction du pays, tournait à plein régime. Gand était une ville en essor et les Volckaert se bâtirent une villa moderne dans le « Quartier des millionnaires » (*Miljoenenkwartier*), sur le site de l'exposition universelle de Gand 1913⁽⁴⁶⁾. L'avenir semblait assuré pour le couple Volckaert dont la famille s'enrichit de quatre enfants⁽⁴⁷⁾ et menait le train de vie de la haute bourgeoisie francophone. Leur servante chinoise (*amah*) qui s'occupait des enfants était une attraction exotique⁽⁴⁸⁾.

En tant qu'administrateur et architecte d'une société d'entreprise de construction, Gustave Volckaert semble surtout avoir réalisé des projets conçus par d'autres architectes pour une clientèle catholique, des écoles et des couvents. Excepté quelques travaux mineurs⁽⁴⁹⁾, seul un édifice significatif porte sa signature et fit même l'objet d'un article dans une revue spécialisée: l'église des Franciscains à Sint-Niklaas⁽⁵⁰⁾ (fig. 7). La création d'une église, en 1927, s'inscrivait dans le débat entre conservateurs et modernes à propos du renouveau de l'art chrétien et portait notamment sur l'usage du béton armé⁽⁵¹⁾. Avec ses façades de brique rouge, ses fenêtres en lancette, ses contreforts, et sa toiture en bâtière, l'édifice relève encore de la tradition historiciste médiévale qui convenait à l'espace public d'une petite ville traditionnelle et catholique. Inversement, à l'intérieur, des grands arcs en plein-cintre en béton d'une portée de 13 m, entre lesquels les cinq travées sont couvertes de voûtes d'arête en brique, donnent à l'espace une allure moderne. La charpente de la toiture est métallique et le sanctuaire, surbaissé par rapport à la nef, est clos par une abside voûtée. L'intérêt principal de cet édifice réside dans sa structure moderne, dessinée par Volckaert et calculée par l'ingénieur Gustave Magnel, l'inventeur du béton précontraint⁽⁵²⁾, ainsi que dans l'em-

(46) Villa sise 3 Vrijheidstraat. L. MEGANCK, «Tussen traditie en vernieuwing. Architectuur en stedenbouw te Gent in het Interbellum», *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 80, 2011, p. 25-45.

(47) Renée (Gand 1922 – Knokke-Heist 2002), Jean (Gand 1923), Édith (Gand 1925), et Françoise (Gand 1927). L'aîné, Robert, né à Tianjin en 1921, mourut à Gand en 1926.

(48) Notamment en raison de ses petits pieds. Interview de Jean Volckaert.

(49) Crèche (s.d.), Roggestraat 17 à Gand; maison pour son père François Volckaert, Ryhovelaan 174 à Gand; Vrije Katholieke School (s.d.), Van Beverenplaats à Gand; Heilige Maagdcollege (1921), Kerkstraat 60 à Dendermonde; agence de la *Banque de Gand* (1925) à Aalter; chapelle du Collège Saint-François de Salle (1933) à Wetteren. <https://inventaris.onroerenderfgoed.be> ID. 18650, 48962, 85112, 15220.

(50) G. VOLCKAERT & G. MAGNEL, «L'église franciscaine de Saint-Nicolas (Waes), suivi d'une note sur l'ossature en béton armé», *La Technique des Travaux*, 4/2, 1928, p. 77-80.

(51) Voir, entre autres, *L'Artisan liturgique*, revue publiée par l'abbaye bénédictine de Zevenkerken à partir de 1927.

(52) Gustaaf Magnel (1889-1955), professeur à l'Université de Gand, fonda en 1926 le Laboratorium Magnel pour la recherche sur les structures en béton armé, et inventa notamment le système de béton précontraint Magnel-Blaton.

ploi d'éclairage électrique intégré à la structure. Nous verrons que Volckaert construira une chapelle avec une structure du même type quinze ans plus tard à Hong Kong.

Malgré sa réussite sociale et professionnelle, Gustave Volckaert avait la nostalgie de la Chine. Il continuait d'entretenir des liens amicaux avec les directeurs du C.F.E.O. et exposa quelques plans de ses travaux de Chine à l'occasion du 175^e anniversaire de l'Académie des Beaux-Arts de Gand en 1926⁽⁵³⁾. Volckaert rendait régulièrement visite à son ami Lou Tseng-Tsiang qui, devenu veuf en 1927, s'était fait moine bénédictin à l'abbaye de Zevenkerken près de Bruges⁽⁵⁴⁾. Il lut avec intérêt l'article sur les travaux du C.F.E.O. à Hankou, publié par Gabriel Van Wylick dans l'*Émulation* en 1927⁽⁵⁵⁾. Peut-être se rendit-il à Bruxelles pour voir la maison chinoise que Van Wylick s'était fait bâtir en 1928⁽⁵⁶⁾.

La crise économique mondiale, née à New York en 1929, frappa la Belgique à partir de 1930 et fit des ravages dans le secteur de la construction. La société Van Herrewege & De Wilde réduisit son activité, forçant Gustave Volckaert à chercher du travail comme architecte indépendant, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant. Dès décembre 1932, il frappa à la porte du C.F.E.O. avec l'espoir de repartir en Extrême-Orient, mais la crise ralentissait également les activités de la compagnie en Chine⁽⁵⁷⁾. Après plus d'un an d'attente, Volckaert fut finalement rengagé et quitta la Belgique en février 1934, devant laisser sa famille à Gand, mais heureux de retrouver la Chine. Au cours du voyage, il s'arrêta au Caire, visita les pyramides et la « ville belge » d'Héliopolis qui, par bien des aspects, ressemblait aux concessions occidentales de Tianjin⁽⁵⁸⁾.

Troisième et quatrième termes à Tianjin, 1934–1946

Le troisième terme de Gustave Volckaert à Tianjin, du 1^{er} mai 1934 au 15 mars 1937, se déroula dans des conditions fort différentes des termes précédents. Son installation dans un petit appartement et sans sa famille était spartiate⁽⁵⁹⁾. La situation politique s'était polarisée entre Nationalistes du Kouo-Min-Tang et Communistes, les premiers gouvernant depuis Nanjing, tandis que le Japon avait envahi la Mandchourie en 1931 et prenait pied sur le continent chinois. À Tianjin, l'Allemagne, l'Autriche et la Russie avaient perdu leur concessions au lendemain de la Première Guerre mondiale, et la Belgique avait rendu la sienne à la Chine en 1931⁽⁶⁰⁾. La ville avait changé depuis 1922 et le C.F.E.O. avait contribué à des

(53) Lettre à Jules Baillieux, directeur du C.F.E.O., 30.05.1926. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

(54) Archives familiales. Aussi: Pierre-Célestin Lou Tseng-Tsiang, *Souvenirs et pensées*, Paris, 1948.

(55) G. VAN WYLUCK, «L'architecture contemporaine en Chine», *L'Émulation*, 47/9, septembre 1927, p. 99-103.

(56) Avenue Antoine Depage 5 à Bruxelles. Archives de la Ville de Bruxelles, Travaux Publics, 35650 (1928).

(57) Correspondance et contrat. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

(58) A. VAN LOO & M.-C. BRUWIER (éd.), *Héliopolis*, Bruxelles: Mercator, 2010, p. 88-125.

(59) Toutes ses économies étaient envoyées à sa famille en Belgique. «J'ai bonne figure tout en vivant en 'gentilhomme pauvre'», «une vie hésitante dans laquelle je me débats depuis 3 ans». Extraits de lettres à J. Baillieux, 1935 et 1936. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

(60) J. VERMEERSCH, «Het buitenlandse beleid van België tegenover China, 1919-1949», *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 20, 1989, p. 317-398 (340-345).



Fig. 7. Église des Franciscains à Sint-Niklaas, peu après son achèvement en 1927.
© Archives familiales Jean Volckaert



Fig. 8. Maison n° 48 London Road à Tianjin, état en 1938 et état actuel.
© Archives familiales Jean Volckaert, et © LKPL janvier 2012



Fig. 9. Maison de Zhang Shu-cheng, London Road à Tianjin, 1938.
© Archives familiales Jean Volckaert

constructions prestigieuses dans le style Art Déco, telles que l'Immeuble Belfran, le Cercle Français, et l'Hôtel Municipal Français⁽⁶¹⁾.

Le temps des grands investissements étant révolu, le travail de Volckaert consistait essentiellement en la maintenance des immeubles appartenant à la société ou à des tiers⁽⁶²⁾. Deux maisons modernistes en béton armé situées dans la concession anglaise retiendront l'attention car elles montrent l'évolution architecturale de Volckaert et son talent lorsqu'il lui était permis de composer. Le numéro 47 London Road s'inscrit dans la postérité des maisons du *Weißenhof* à Stuttgart (1927) et se compose d'un vestibule couvert d'une terrasse en avant d'un bloc de quatre niveaux avec des chambres et un solarium (fig. 8). Volckaert et sa famille habitèrent cette maison de 1940 à 1944⁽⁶³⁾. L'autre maison, également conservée mais profondément mutilée, sise sur la même London Road, était la résidence de Zhang Shu-cheng, le directeur de la compagnie des mines de charbon de Zhongxing et de la compagnie de transport maritime de Zhongxing. La maison s'étire horizontalement, barrée en son centre par un grand balcon en béton formant *verandah*, non sans rappeler *Fallingwater* de Frank Lloyd Wright (1935). Le côté occidental, arrondi, adoucissait le volume et contribuait à la qualité des espaces intérieurs s'articulant en plan libre (fig. 9).

De retour à Gand à Pâques 1937, Volckaert constata que la situation économique en Belgique n'avait fait que se dégrader. Le salaire fixe d'architecte-chef d'agence étant une aubaine, il signa un contrat pour un quatrième terme. Accompagné de sa femme et ses trois filles⁽⁶⁴⁾, il s'embarqua sur un bateau à Marseille en décembre 1937, sans s'imaginer que la guerre les piègerait en Asie pendant plus de huit ans. Avant même leur arrivée à Tianjin, la ville chinoise fut envahie par les Japonais le 30 juillet 1937, tandis que les concessions étaient sévèrement contrôlées. 1939 fut un *annus horribilis*: en juin, l'«Incident de Tientsin» permit aux Japonais de bloquer les concessions et de faire monter les tensions internationales; en août, des grandes inondations frappèrent la ville causant la mort de plusieurs milliers de personnes, d'innombrables sans abris, et des dégâts considérables aux bâtiments (fig. 10). La famille Volckaert trouva refuge à la légation de Belgique à Pékin tandis que Gustave, sur la brèche, s'occupait des bâtiments du C.F.E.O. À partir de mai 1940 les contacts entre les agences de Chine et la maison-mère de Bruxelles furent rompus. En 1941, les Japonais envahirent les concessions et mirent la main sur les intérêts occidentaux, notamment la compagnie belge des tramways. Tant que l'Allemagne occupait la Belgique, les Japonais n'inquiétaient pas les Belges de Chine, mais dès que la Belgique fut libérée par les Alliés, les Japonais, considérant désormais les Belges comme des ennemis, les emprisonnèrent dans des camps. D'octobre 1944 à août 1945, les Volckaert croupirent dans le sinistre

(61) Trois bâtiments conçus par l'architecte français Leo Mendelsshon en 1927-1932, alors en service du C.F.E.O. Voir: A.G.R., C.F.E.O., 172, 259, 1094-1096 et albums (sans cote).

(62) Sur les activités de l'agence dans les années 1930: A.G.R., C.F.E.O., 131, 139, 258-259. Les archives (incomplètes) ne conservent qu'un seul dossier de construction par Volckaert, d'une maison pour Marguerite Cardeillac en 1937, sise Hong Kong Road 300. A.G.R., C.F.E.O., 192.

(63) Archives familiales et interview de Édith et Françoise Volckaert.

(64) Leur fils Jean resta en Belgique pour poursuivre ses études à l'école abbatiale de Zevenkerken, abbaye où résidaient leur cousin dom Michel Coene ainsi que dom Lou Tseng-Tsiang.

camp de Lunghwa près de Shanghai⁽⁶⁵⁾. Plus heureux, les agents du C.F.E.O. de Shanghai étaient parvenus à s'échapper et à rejoindre le Congo Belge.

Après Hiroshima et la capitulation japonaise, Volckaert retourna à Tianjin pour s'occuper des intérêts du C.F.E.O., réparant et rééquipant les bâtiments qui avaient été occupés par les Japonais, et relançant les locations des biens immobiliers. Non seulement le patrimoine du C.F.E.O. à Tianjin, Shanghai, Hong Kong et Singapour souffrit énormément pendant la guerre et une grande partie des archives des agences furent détruites, mais les bâtiments réquisitionnés par l'occupant ne rapportaient plus d'argent. Les archives à Bruxelles ne conservent aucune trace de dommage de guerre ou d'autre indemnisation japonaise pour les pertes causées. Ce n'est qu'en juin 1946, avec le sens du devoir accompli, que Volckaert prit des vacances en Belgique et rejoignit sa famille qui l'y avait précédé dès novembre 1945⁽⁶⁶⁾.

Trois termes à Hong Kong, 1947-1954

Avec la suppression des dernières concessions en 1947 et la fin de la guerre civile en 1949, la Chine était à un nouveau tournant de son histoire. Les archives montrent que les affaires du C.F.E.O. ne retrouvèrent jamais leur niveau d'avant-guerre. Des problèmes administratifs avec les nouvelles autorités de la République Populaire de Chine menèrent à la cessation des activités du C.F.E.O. en Chine en 1955⁽⁶⁷⁾. Ne restaient plus alors que les agences dans les colonies britanniques de Hong Kong et de Singapour, tandis qu'une partie des activités étaient transférées dans la Maghreb où la Société Hypothécaire de Tanger avait été créée en 1952⁽⁶⁸⁾.

Hong Kong devint donc le dernier lien du C.F.E.O. avec la Chine. L'agence de Hong Kong s'était considérablement développée grâce au dynamisme de Gabriel Van Wylick qui la dirigea de 1927 à 1946, participa activement au développement immobilier de la péninsule de Kowloon dans les années 1930⁽⁶⁹⁾, et parvint à sauver les intérêts de la société pendant l'occupation japonaise. En 1946, le C.F.E.O. dut renoncer aux services de Van Wylick⁽⁷⁰⁾, et confia la direction du bureau d'architecture de Hong Kong à Gustave Volckaert. Pendant trois termes, de janvier 1947 à juin 1954, ce dernier géra le patrimoine immobilier de la société et s'attela à obtenir des nouvelles commandes. Il avait perdu ses réseaux sociaux et professionnels de Tianjin et devait, à Hong Kong, trouver son chemin dans un monde très différent et s'adapter aux conditions climatiques subtropicales qui n'étaient pas sans incidence sur l'architecture. Non seulement le secteur de la construction y avait d'autres règles,

(65) Ou Lungwa (Honghai). G. LECK, *Captives of the Empire. The Japanese Internment of Allied Civilians in China and Hong Kong. 1941-1945*, Bangor, 2006, p. 567-591.

(66) Deux enfants restèrent en Chine: le 16 septembre 1945, Renée Volckaert avait épousé Alfred Lampo, employé à la Banque Belge de Shanghai; le 24 octobre 1945, Édith était entrée au couvent des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul à Shanghai.

(67) Pour les années 1946-1955: A.G.R., C.F.E.O., 132-138, 206-211.

(68) A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

(69) Notamment pour le compte de la Société des Missions Étrangères de Paris, A.G.R., C.F.E.O., 298, 307, 377, 445, 448-450

(70) Van Wylick poursuivit sa carrière au Congo Belge comme directeur du Crédit Foncier Africain à Elisabethville (Lubumbashi). A.G.R., C.F.E.O., 1165-1166.



Fig. 10. Inondations de Tianjin et camp de réfugiés, photos de Gustave Volckaert, août 1939.
© Archives familiales Jean Volckaert



Fig. 11. Couvent des Maryknoll Sisters of St. Dominic à Kowloon, Hong Kong:
chantier de construction, 1952, et intérieur de la chapelle.

© A.G.R., C.F.E.O., et © THOC mars 2012

mais la concurrence était beaucoup plus rude car des grandes agences d'architecture britanniques et américaines occupaient la place depuis longtemps. En outre, suite à la fermeture de la Chine communiste aux investissements étrangers, quantité de sociétés occidentales, en provenance de Shanghai notamment, se replièrent sur Hong Kong. Profitant de cette situation particulière et d'une spéculation immobilière inédite, la colonie britannique connut un développement spectaculaire dans les années 1950 et 1960⁽⁷¹⁾.

Volckaert ne parvint pas à pénétrer le marché de Hong Kong, au point que la direction centrale du C.F.E.O. songea à le déplacer à Singapour et à faire sous-traiter la gestion de son patrimoine par un bureau britannique⁽⁷²⁾. Heureusement, les affaires furent relancées grâce à l'importante commande des Maryknoll Sisters of St. Dominic, une société missionnaire américaine qui souhaitait agrandir ses installations à Kowloon et construire un nouveau couvent à côté de son école⁽⁷³⁾. Volckaert conçut et bâtit en 1952-1953 quatre ailes autour d'une cour intérieure formant cloître ainsi qu'une chapelle pour une soixantaine de sœurs. Se rappelant celle qu'il avait bâtie à Sint-Niklaas en 1927, il dessina une chapelle à nef unique et arcs brisés en béton armé. Le système de fenêtres et de ventilation est adapté au climat subtropical de Hong Kong (fig. 11).

Les sociétés missionnaires catholiques restaient un des clients les plus fidèles du C.F.E.O. Volckaert avait toujours entretenu des liens étroits avec les missionnaires français – notamment les Jésuites et les Lazaristes à Tianjin, et les Missions Étrangères de Paris à Hong Kong –, d'autant plus que deux de ses filles étaient entrées chez les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul à Shanghai⁽⁷⁴⁾. En 1950, Volckaert avait bâti un orphelinat moderne et fonctionnel pour les Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres, avec des grandes *verandahs* sur trois niveaux afin de protéger les pièces arrières du soleil ainsi qu'une cour de récréation couverte et bien ventilée au rez-de-chaussée⁽⁷⁵⁾.

La réalisation la plus prestigieuse et la plus moderniste de Volckaert à Hong Kong est un immeuble à appartements en béton peint en blanc situé sur le versant méridional du Peak. La résidence 62 Barker Road, construite en 1948, superpose des grands appartements pourvus de terrasses couvertes offrant une vue panoramique sur le port de Hong Kong⁽⁷⁶⁾ (fig. 12). Avec ses lignes horizontales, ses vitres sur toute la hauteur des étages et ses pilotis, l'extension du Bowling Green Club à Kowloon, bâtie en 1952, était également une belle œuvre moderniste⁽⁷⁷⁾.

(71) C. K. LAU, *Hong Kong's Colonial Legacy*, Hong Kong, 1997.

(72) Par l'agence Palmer et Turner. Note interne, 14 mars 1951. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175. Sur la concurrence, A.G.R., C.F.E.O., 318-320.

(73) Waterloo Road à Kowloon. A.G.R., C.F.E.O., 448-449. Chapelle comparable par le C.F.E.O. pour M.E.P. à Pokfulham: *Hong Kong Builder*, 1939, p. 21.

(74) Édith en 1945 et Françoise en 1948. À Hong Kong, les Volckaert habitaient un appartement du C.F.E.O. situé 271 E Prince Edward Road à Kowloon, proche de Belfran Road, de l'église St. Teresa, du couvent des Maryknoll Sisters, et d'autres institutions missionnaires catholiques.

(75) À Causeway Bay, sur l'île de Hong Kong. *The Hongkong and Far East Builder*, 8/4, 1950, p. 39. Ces bâtiments ont été détruits.

(76) Également appelé *Martinhoe*. A.G.R., C.F.E.O., 436-438. En même temps, Volckaert réalisa un autre immeuble appartement sur le Peak pour des agents de la Banque Belge pour l'Étranger et de la Banque d'Indochine. A.G.R., C.F.E.O., 447.

(77) A.G.R., C.F.E.O., 447.



Fig. 12. Résidence 62 Barker Road, sur le Peak à Hong Kong, 1948.
© Archives familiales Jean Volckaert

Toutefois, malgré le boom immobilier à Hong Kong, le C.F.E.O. n'y occupait qu'une position marginale. Volckaert n'était pas homme à se lancer tête baissée dans l'architecture spéculative, les constructions à bon marché, et les combines liées à la corruption. Ses supérieurs appréciaient ses qualités, résumées dans une note interne de 1952: «Mr. Volckaert a toujours fait preuve d'intégrité, de grande compétence et de haute conscience professionnelle. Ceux de ses principaux travaux que nous lui connaissons (Banque Belge à Tientsin, Résidences de Tientsin, Immeuble n° 62 à Hongkong etc.) illustrent mieux que des mots l'étendue de la compétence professionnelle et artistique de cet agent. Par les importantes commandes qui viennent de lui être faites par les Maryknoll Sisters, par les travaux moins importants mais qui ont fait appel à l'originalité de l'architecte (Kowloon Bowling Club), il a montré la confiance qu'il avait obtenue, la réputation qu'il s'était faite auprès d'un clientèle qui ne visait pas qu'à la rapide spéculation mais qui désirait obtenir un ouvrage consciencieux, solide et à la fois artistique»⁽⁷⁸⁾.

Ayant atteint 66 ans et passé, au total, 28 ans en Chine, Gustave Volckaert prit sa retraite en juin 1954 et rentra en Belgique avec son épouse. Gustave et Andrée Volckaert ne s'installèrent pas à Gand, mais dans un appartement à Ixelles⁽⁷⁹⁾. Les archives, les objets et les autres souvenirs ramenés de Chine y étaient peu nombreux. Gustave Volckaert y mena une vie paisible entrecoupée de voyages et de visites de ses enfants et petits-enfants parmi

(78) Note de M. Demets, directeur de l'agence de Hong Kong, 31 décembre 1952. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

(79) Square des Latins, à quelques rues de la maison chinoise de Van Wylick (voir note 56).

lesquels la violoniste Édith Volckaert⁽⁸⁰⁾. Il mourut à Uccle le 1^{er} novembre 1978, âgé de 90 ans⁽⁸¹⁾.

Après 1954, ne croyant plus en l'avenir de l'Asie, le C.F.E.O. vendit toutes les propriétés qui lui restaient à Hong Kong et à Singapour. La liquidation de la société fut décidée en 1959 et les avoirs transférés à une nouvelle société portant le nom de Crédit Foncier International⁽⁸²⁾.

Agent de modernité en quête de la sagesse

La carrière de Gustave Volckaert en Chine s'apparente effectivement à des «tribulations» en raison du contexte politique très agité de la Chine pendant la première moitié du xx^e siècle. Entre 1914 et 1954, Volckaert fut le témoin des changements politiques au temps de la République, de la guerre Sino-Japonaise, de la guerre civile entre Nationalistes et Communistes, et de la naissance de la République Populaire de Chine. À ces circonstances contextuelles s'ajoutèrent les difficultés professionnelles et familiales: le typhus dont il faillit mourir en 1919, la perte d'un enfant en 1926, le chômage dû à la crise économique en Belgique, trois années solitaires à Tianjin loin de sa famille, dix mois passés dans le camp japonais de Lunghwa, et l'incertitude des commandes à Hong Kong. La conviction inébranlable de pouvoir contribuer à l'amélioration du monde par son travail et ses œuvres, dans une perspective morale et spirituelle profondément chrétienne, fut sans aucun doute le fil rouge de la vie de Gustave Volckaert.

Vivant dans les villes coloniales et cosmopolites des concessions de Tianjin et de Hong Kong, Volckaert fut quotidiennement confronté au choc et au métissage des cultures qui nourrirent les aspirations de la société chinoise à la modernité. Ces aspirations marquèrent aussi la société occidentale après la Première Guerre mondiale. Outil de modernité par excellence, l'architecture fut certainement un des vecteurs les plus visibles dans l'espace public des villes en transformation. Peter Rowe et Seng Kuan distinguent quatre attitudes architecturales vis-à-vis de la modernité dans la Chine des années 20 et 30: l'exportation directe de projets et de méthodes de construction occidentales, en particulier dans les concessions semi-coloniales; une «approche adaptative» mêlant la tradition chinoise et la modernité, génératrice de la «Renaissance Chinoise»; l'intégration d'éléments chinois dans la tradition néoclassique internationale modernisée des années 1930; l'analyse et la documentation de l'architecture traditionnelle et vernaculaire chinoise, dans une perspective identitaire nationaliste⁽⁸³⁾. Le C.F.E.O. relevait clairement de la première attitude⁽⁸⁴⁾, mais son influence n'excéda guère les villes les plus occidentalises de Chine. Gustave Volckaert peut donc être

(80) Édith Volckaert (Gand 1949 – Bruxelles 1992), lauréate du Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique en 1971, professeur au Conservatoire de Bruxelles. En 1978, Édith Volckaert enseigna au conservatoire de Xi'an. Son père, Jean Volckaert, enseigna le marketing dans le cadre d'un programme de l'O.N.U. à Xi'an en 1979.

(81) Enterré au cimetière d'Ixelles. Son épouse Andrée Van Herrewewege mourut à Ixelles le 11 février 1984.

(82) La liquidation fut clôturée en 1991. A.G.R., C.F.E.O., 100, 503.

(83) P. G. ROWE & K. SENG, *Architectural Encounters with Essence and Form in Modern China*, Cambridge-Londres, MIT Press, 2002, p. 55-86.

(84) Sans toutefois exclure l'intégration d'éléments formels et conceptuels chinois, lorsque le client le souhaitait, comme il ressort clairement de VAN WYLUCK, *op. cit.*, 1927. Voir également note 5.

considéré comme un «agent de modernité» en Chine. Ses connaissances des techniques de construction modernes, l'adaptation de ses projets aux conditions climatiques locales, la conception occidentale de la maintenance, ne doivent pas occulter la dimension artistique de l'œuvre de Volckaert qui évolua de l'académisme d'avant la Première Guerre mondiale au modernisme du style international à partir des années 1930. À cet égard, il est certain que son voyage aux États-Unis en 1919, ses passages réguliers à Shanghai – *the Paris of the East, the New York of the West*⁽⁸⁵⁾ –, ainsi que sa confrontation à l'essor de l'architecture moderniste en Belgique dans les années 1920⁽⁸⁶⁾, exercèrent une forte influence sur ses conceptions architecturales. Les bureaux d'architecture du C.F.E.O. se tenaient au courant des progrès de l'architecture: ils étaient abonnés à des revues internationales et possédaient des livres d'architecture et de techniques de construction⁽⁸⁷⁾. L'inventaire des malles du voyage de 1954 mentionne quelques publications que Volckaert ramena en Belgique⁽⁸⁸⁾.

En conclusion, on peut s'interroger sur la perception que Gustave Volckaert avait de la Chine et des Chinois. Malgré ses talents linguistiques, il n'apprit pas le Chinois, tout au plus connaissait-il quelques mots de Mandarin qui lui permettaient de se débrouiller sur un chantier à Tianjin⁽⁸⁹⁾. À Hong Kong, ne parlant pas le Cantonais (*Yue*), toutes ses activités professionnelles se déroulaient en Anglais et en Français, respectivement la langue du secteur du bâtiment et la langue véhiculaire du C.F.E.O. Dans les milieux coloniaux de villes occidentalisées, la vie sociale des Volckaert se déroulait en Français et en Anglais dans les clubs d'expatriés, les écoles des enfants, les sociétés missionnaires catholiques. Parfois Volckaert avait l'occasion de parler sa langue maternelle avec un missionnaire flamand de passage.

Gustave Volckaert était un excellent photographe; son Rolleiflex ne le quittait jamais. Les albums de famille contiennent des séries exprimant son amour de la Chine, des gens et des paysages (fig. 1). On y sent sa perception subjective d'un monde qu'il ne pouvait comprendre que partiellement et dont le mystère attirait sa curiosité humaine et esthétique. Pendant son troisième terme à Tianjin, n'étant pas soumis aux obligations mondaines que lui imposait une vie de famille, Volckaert visita à plusieurs reprises l'abbaye trappiste de Yangjiaping située à 180 km au nord-ouest de Pékin⁽⁹⁰⁾. Il avait découvert ce désert monas-

(85) Expression datant de 1934: Ch. HENRIOT & M. WOODBURY, «The Shanghai Bund: A History through Visual Sources», *Journal of Modern Chinese History*, 4/1, 2010, 1-27 (citation p. 1).

(86) J. VANDENBREEDEN & F. VANLAETHEM, *Art Déco et Modernisme en Belgique. Architecture de l'Entre-deux-guerres*, Bruxelles, 1996.

(87) En 1947, le bureau d'architecture de Hong Kong possédait pas moins de 159 livres techniques d'architecture et était abonné notamment à *American Architect*, *L'Émulation*, *L'Architecte*, *Art & Décoration*, *France d'Outremer*. A.G.R., C.F.E.O., 323.

(88) Numéros de *Hongkong Builder*, *Bâtir*, et *La Technique des Travaux* ainsi qu'une farde de coupures de presse de *Architectural Forum*. Les livres sont: Le Corbusier, *Vers une Architecture* (1923); *Farbige Baukunst* (?), *Zur neuen Wohnform* (Berlin 1930); W.J. Hennessey, *America's Best Small Houses* (New York 1949); *Zinguerie* (sans doute *Leçons pratiques de zinguerie*, Liège 1917); C.G. Ramsey et H.R. Sleeper, *Architectural Graphics Standards* (1932); N. Carrington, *Design & Decoration in the Home* (Londres 1938); et les quatre volumes de J.G. Wattjes, *Constructie van gebouwen* (Amsterdam 1929-1934). «En partance», malle 1. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

(89) Une note des années 1930 précise qu'il apprend le Chinois parlé», mais cela semble en être resté là. A.G.R., C.F.E.O., 1174-1175.

(90) Province de Hebei: S. JEN, *The History of Our Lady of Consolation Yang kia ping*, [Hong Kong], 1976.



Fig. 13. Moines trappistes de l'abbaye de Yangjiaping, photos de Gustave Volckaert, vers 1935.

© Archives familiales Jean Volckaert

tique en 1920 lors d'une visite au père Alphonse De Moerloose qui y avait son atelier. De ses photos des années 1934-1936 émane une paix presque mystique au contact de ces moines vivant hors du monde et insensibles à la modernité (fig. 13). C'était, au cœur de la Chine, dans le silence monastique, l'antithèse la plus parfaite de la vie trépidante des concessions.

La famille Volckaert conserve précieusement un sceau portant le nom chinois de Gustave en trois caractères 華立慧 (*Hua Li Hui*). Contrairement à un usage répandu, ce nom n'est pas une translittération phonétique, mais résulte sans doute d'une réflexion de Volckaert sur le sens de sa vie et de son travail. Les trois caractères signifient: «Chine» (*Hua*), «être debout, ériger, établir» (*Li*), et «perspicacité, sagesse» (*Hui*), et des significations possibles de leur combinaison pourraient être «ériger en Chine avec sagesse» ou «cultiver la sagesse en Chine». Tout un programme, pour un architecte colonial, agent de modernité...

SUMMARY

The tribulations of a Belgian architect in China: Gustave Volckaert, in service of the *Crédit Foncier d'Extrême-Orient*, 1914-1954.

Belgian companies made large investments and developed important businesses in China during the first half of the 20th century. Several architects were employed by these companies and made a career in the Far-East. Contrary to the architects working in Belgian Congo, the Belgian architects in China remain largely unknown. This article follows one of them, Gustave Volckaert (1888-1978), who worked for the *Crédit Foncier d'Extrême-Orient* (C.F.E.O.), a Belgian-French company specialized in mortgage-loan, real-estate, and all activities related to construction business in the main treaty ports of China. Volckaert worked in Tianjin and Beijing from 1914 to 1922, in Tianjin from 1934 to 1946 and in Hong Kong from 1947 to 1954. His work includes houses, offices, educational buildings, churches and convents for both Western and Chinese clients. The article pays attention to Volckaert's professional relationships and reveals a fascinating network of influent Catholic people including the Ghent contractor René Van Herrewege, the Chinese diplomat Lou Tsien-Tsiang, the missionary-architect Alphonse De Moerloose, the Jesuit naturalist Émile Licent, the expert in reinforced-concrete professor Gustave Magnel, several directors of the C.F.E.O., and major missionary orders (Jesuits, Lazarists, Paris Foreign Missions, Maryknoll Sisters, etc.). Although Volckaert was not at the front line of innovation, he was a conscientious architect, a good technician and fully devoted to his company. His career spans four decades during which the Chinese society opened up to modernity, especially in semi-colonial cities like Tianjin and in the British colony of Hong Kong. Architecture, one of the most visible expressions of modernity, evolved from classic and historic styles to art deco and modernist buildings with concrete structures, modern comfort and technologies. This article therefore examines Volckaert's works under the evolution of modern architecture in China.

SAMENVATTING

De belevenissen van een Belgische architect in China: Gustave Volckaert, in dienst van het *Crédit Foncier d'Extrême-Orient*, 1914-1954.

Tijdens de eerste helft van de 20ste eeuw hebben Belgische bedrijven in China belangrijke investeringen ontwikkeld. Verschillende architecten waren in dienst van deze bedrijven en hebben carrière gemaakt in het Verre-Oosten. In tegenstelling tot architecten die in Belgisch Congo actief waren, is het werk van de Belgische architecten in China voor een groot deel nog onbekend. Dit artikel volgt er een, met name Gustave Volckaert (1888-1978), die werkzaam was voor het *Crédit Foncier d'Extrême-Orient* (C.F.E.O.), een Belgisch-Frans bedrijf gespecialiseerd in hypotheecaire leningen, immobiliën en andere activiteiten van de bouwsector in de grote handelssteden van China. Volckaert werkte in Tianjin en Beijing van 1914 tot 1922, in Tianjin van 1934 tot 1946 en in Hong Kong van 1947 tot 1954. Zijn werk omvat woningen, kantoorgebouwen, schoolgebouwen, kerken en kloosters zowel voor Westerse als Chinese opdrachtgevers. Het artikel besteedt aandacht aan Volckaerts professionele contacten en gunt een blik op een fascinerend netwerk van invloedrijke katholieke contacten onder meer de Gentse aannemer René Van Herrewege, de Chinese diplomaat Lou Tsien-Tsiang, de missionaris-architect Alphonse De Moerloose, de Jezuïet naturalist Émile Licent, de gewapend-betonexpert professor Gustave Magnel, verscheidene directeurs van het C.F.E.O. evenals de belangrijkste missieordes (Jezuïeten, Lazaristen, Missions Étrangères de Paris, Maryknoll Sisters enz.). Zonder aan de spits te staan was Volckaert een zorgvuldig architect, een goede technicus en een zeer loyale werknemer. Zijn loopbaan overspant vier decennia waarin de Chinese maatschappij zich voor de moderniteit opende, vooral dan de semi-koloniale steden als Tianjin en de Britse kolonie Hong Kong. Architectuur, een van de meest zichtbare uitingen van moderniteit, evolueerde van de klassieke en historische stijlen tot de art deco, en modernistische gebouwen met betonnen structuren, modern comfort en technologieën. Daarom plaatst dit artikel Volckaerts werk in het perspectief van de algemene evolutie van de moderne architectuur in China.

摘要

Coomans Thomas, 刘亮国, 一位比利时建筑师在中国的心路历程: 华立慧 (Gustave Volckaert 于义品地产公司的建筑事业 1914-1954)。

比利时公司于二十世纪上半叶在中国有不同方面的投资。不少建筑师因受聘于这些公司而在远东工作。过往研究甚少触及比利时籍建筑师的事迹。本文集中讨论比国建筑师华立慧 Gustave Volckaert (1888-1978)。他曾受聘于比利时和法国商人合资的义品地产公司 (Crédit Foncier d'Extrême-Orient; C.F.E.O.), 并先后在中国三个城市工作 (天津及北京 1914-1922; 天津 1934-1946; 香港 1947-1954)。在这些城市里, 华立慧受中、西两方委托而设计住宅、办公大楼、学校、教堂及修道院等建筑。本文专注讨论华立慧的人际网络--特别是他与几位极具影响力的天主教人物的关系, 其中包括来自根特 (Ghent) 的承办商 René Van Herrewege、中国外交家陆征祥、宣教士建筑师 Alphonse De Moerloose、博物学家桑志华、钢筋混凝土专家 Gustave Magnel、义品地产公司的几位董事以及宣教机构 (耶稣会、遣使会、法国巴黎外方传教会及玛利诺女修会等)。这四十年期间, 中国社会的现代化正进行得如火如荼, 尤其在有多国租界的天津和英属香港。建筑设计亦从古典样式演变到装饰艺术和现代风格。新式的混凝土结构不但与现代技术融合, 并提供舒适的生活条件和环境。本文将通过华立慧的建筑设计反映中国建筑现代化的演变历程。

